MAX BÜSSER DÉCLENCHE LA FOUDRE

La Horological Machine No.4, dont le design évoque les réacteurs du fameux A-10 Thunderbolt.

Le fondateur et cheville ouvrière de MB&F n'a pas vraiment l'âme guerrière, mais il aime tout ce qui vole. Enfant unique, et donc souvent solitaire, il a fréquemment occupé son temps à confectionner des maquettes d'avions, dont celle du Fairchild A-10 Thunderbolt (foudre), le célèbre «tueur de chars» américain, dont la silhouette trapue se distingue par sa double dérive et ses deux gros turboréacteurs très écartés afin de réduire la probabilité d'impacts simultanés. Un dessin qui a directement inspiré celui de son héritière horlogère, la toute pacifique HM4-Thunderbolt, dernière-née du chaudron magique de MB&F. Pas de canons ni de missiles sous cette nouvelle pièce extraordinaire marquant une nouvelle page de la légende des Horological Machines.

Le dernier opus de Max Büsser porte donc le numéro 4 et possède un mouvement entièrement conçu et produit pour l'occasion, avec le concours de Laurent Besse et Béranger Reynard, des Artisans Horlogers. Il ne pouvait en aller autrement compte tenu de l'architecture inédite de l'objet. A la planche à dessin, l'inévitable et plus que talentueux Eric Giroud. Le calibre possède deux barillets montés en parallèle, qui transmettent leur énergie, par l'entremise de trains de rouages verticaux, à deux nacelles placées dans les «réacteurs»: à gauche, la réserve de marche; à droite, l'indication des heures et des minutes. Au centre, un pont qui sert de support au balancier. Chacun des deux cadrans est contrôlé par sa propre couronne à l'arrière du moteur. Celle de gauche permet d'alimenter la mécanique en carburant, autrement dit de remonter la montre, celle de droite actionnant la mise à l'heure.

Comme d'hab', on aime ou on n'aime pas. Mais, au final, on obtient un garde-temps composé de 311 éléments, qui échappe à tout ce qui se fait dans l'horlogerie actuelle et qui se veut, à l'instar de toutes les autres montres imaginées par MB&F depuis sa naissance, une forme de «sculpture mécanique». «Finalement, ce qui nous intéresse le plus, ce n'est pas forcément de donner l'heure, mais de pousser l'exercice de style à son paroxysme», conclut un Max Büsser heureux de célébrer cette année, dans une belle sérénité, le cinquième anniversaire de son entreprise. ■ THB